

69e année
Trois-Rivières, Nos 29, 30, 31
Vendredi, les 22, 29 juillet
et 5 août 1977
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numero 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

La générosité d'Ottawa

On veut économiser l'énergie et, par ce biais louable, faire servir le problème énergétique à des fins politiques. De là ce programme fédéral d'isolation des maisons auquel les provinces sont tenues de participer et que le Québec juge inacceptable, parce que, d'après le cabinet Lévesque, il s'agit là d'une nouvelle ingérence d'Ottawa dans un champ de compétence provinciale. "Remettez-nous les sommes que vous avez prévu dépenser ainsi au Québec afin que nous prenions nos responsabilités dans ce domaine," de dire M. Joron ministre québécois de l'Énergie. Ce à quoi le ministre fédéral des Affaires urbaines, M. André Ouellet, rétorque avec sa rondeur habituelle: "Le Québec est sadique envers sa population".

C'est donc toujours le même jeu qui continue. Même après le sévère avertissement servi par le Québec à l'élection du 15 novembre, le pouvoir central intrigue encore et toujours, même dans les questions de détail, pour amoindrir l'autonomie des provinces et grignoter le peu de juridictions qui leur restent. Ce qui, pour les provinces anglaises, apparaît comme un dirigisme normal de la part d'Ottawa est perçu par le Québec comme une politique d'acapement, sous un prétexte économique.

Parmi les champions du fédéralisme orthodoxe, plus que MM. King et Saint-Laurent avant lui, M. Trudeau passera à l'histoire comme le plus rigide sur les principes et le plus inflexible dans sa façon d'imposer au Québec la tutelle omniprésente d'Ottawa. A vrai dire, il ne perd jamais une occasion d'affirmer la suprématie du pouvoir fédéral et de la mettre en parallèle avec la sujétion des provinces.

Cette façon de concevoir le Canada pourra réjouir les anglophones mais risquera toujours de mobiliser le Québec contre un pouvoir délibérément porté à la centralisation et à l'acapement. Ce qu'Ottawa gagne ainsi, il l'enlève en fait au Québec, seule province obligée de se ménager, dans la Confédération, un minimum de libertés, pour éviter une perte d'identité. A ce jeu d'immixtion fédérale, les provinces anglaises n'ont visiblement rien à perdre et si, parfois, elles font mine de s'en plaindre, c'est pour mieux endormir les préventions de la seule province canadienne que désavantage une telle conception du fédéralisme. Par rapport au pouvoir fédéral, l'intérêt des provinces anglophones sera toujours divergent

Les plaisirs de la petite histoire

par MARCEL NADEAU

Le Président des fêtes du Tricentenaire de Trois-Rivières, érudit et mémorialiste, a écrit deux oeuvres importantes concernant nos ancêtres: « Paresseux, Ignorants, Arriérés? »¹ et « Laborieux, Diligents, Débrouillards! »

Dans la préface du premier livre en question, Alexandre Dugré commente: « Notre histoire n'est pas



Frontispice de *Paresseux, Ignorants, Arriérés?* (nouvelle édition) dont notre collaborateur Marcel Nadeau présente une étude retrospective. L'an dernier, le Conseil des Arts du Canada a passé à l'éditeur une forte commande de ce titre dans son programme d'achat des meilleurs livres canadiens qui sont diffusés par ses services à travers le monde.

de celui du Québec. L'histoire du premier siècle de confédération canadienne est là pour le prouver.

Le plus souvent, quand on a trop d'argent, c'est qu'on a, en plus du sien, celui des autres et qu'alors il est normal qu'on le dépense mal à propos. La dernière générosité d'Ottawa envers les petits propriétaires cache une autre ingérence indue qui justifie en quelque sorte la dénonciation par M. Joron d'un geste maladroit. Percevant trop, Ottawa se sert de ses énormes surplus pour étayer à sa façon sa thèse de l'unité canadienne.

Clément Marchand

seulement affaire de batailles qui ont mal tourné ni de grands noms en lettres majuscules. Ne doit-on pas la vie, la survivance, aux petites lettres, aux sans-grades ignorés, qui sont le peuple, en somme? On veut donc connaître sa vie, pas rien que les coups de force ou d'éloquence.» (p. XI)

Tout le travail de recherche d'un Louis-D. Durand s'inspire effectivement de cet idéal: retracer « la vie au jour le jour de nos petites gens (...) dans un encadrement rural et forestier qui était le leur à l'époque, aussi bien dans le gouvernement des Trois-Rivières que dans le reste du pays habité, avant comme après 1760 ». (p. XIII)

L'arrière-plan de l'Histoire

Au début de la Colonie et par la suite, comment vivait-on dans les campagnes ou les villages? Qu'en était-il de la vie militaire, l'éducation, la vie religieuse, la médecine, la justice?

Par différents exemples, diverses citations, Louis-D. Durand aura des notes pertinentes sur chacun de ces sujets; nous pourrions même voir les détails de l'habillement, les modes de transport, les aléas d'une « colonisation au compte-gouttes » (p. 18).

Jusqu'à la vie amérindienne qui sera évoquée dans les méandres de cette aventure: l'aide importante que « le peau-rouge » apportait au combat contre l'ennemi; la formation de villages tels que ceux de Bécancour ou de St-François-du-Lac. (pp. 20 et 61)



La figure attachante de Louis-D. Durand, cet écrivain à qui nous devons tant de savoureuses évocations des moments les plus significatifs de notre histoire. Il fut, avec Mgr Tessier, l'âme dirigeante de ce réveil trifluvien que marqua en 1934 la célébration grandiose des fêtes du IIIe Centenaire trifluvien, dont il fut le président.

Suivent des annotations relatives au climat sociologique qui régnait de 1754 à 1763, juste avant le drame des Plaines d'Abraham: le manque de pain et de viande; l'insuffisance de plomb ou de fer pour le matériel de guerre; les rigueurs d'un climat; les nombreuses fermes incendiées; la marche inexorable de l'ennemi.

(suite en page 2)



Parmi un groupe de visiteurs à St. Petersburg (Floride), nous reconnaissons, légèrement à l'avant-plan, Louis-D. Durand et sa soeur Germaine. Les Editions du Bien Public qui ont déjà publié *Une saison à Cuba* de Mlle Durand, sont à préparer une édition de ses souvenirs sous le titre de *Il me souvient*.

Les plaisirs de . . .

(suite de la page 1)

Après la Conquête : survivre !

« L'avenir . . . Quel inconnu ! » (p. 57) Dans un continent où l'Anglais est devenu roi et maître, va commencer pour le Canadien-Français la lutte pour la survie d'un peuple.

Quels seront les sentiments qui vont dominer à l'époque ? Louis-D. Durand les résume de la sorte : « Ah ! ces héroïques canadiennes d'autrefois, elles ont peut-être été les seules à trouver que le Traité de Paris avait quelque chose d'humain, en mettant fin, une fois pour toutes, aux appréhensions suppliciantes qui les écorchaient vives, dans une expectative d'une intensité intenable ! » (p. 59)

Le mémorialiste consignera ensuite pour la petite histoire, divers menus faits de ce quotidien d'époque; notamment, la nourriture (pp. 61-69), les plaisirs de la chasse (pp. 69-75), le nécessaire pour un tour de canot (pp. 78-83), l'agriculture et le commerce (pp. 84-91).

Et que dire de la revanche des berceaux ? Nous apprécions l'humour d'un Durand lorsqu'il souligne : « A défaut de Cigognes dans ce pays, les « Sauvages », c'est une justice à leur rendre, nous ont longtemps aidés à poursuivre une politique active de peuplement blanc. » (p. 99)

Par la suite, nous trouvons des pages consacrées à la description du « poêle » et du chauffage des maisons (pp. 106-108); de la vie des colons et fermiers anglais (pp. 109-118); des nouvelles terres colonisées et de la migration trifluvienne proprement dite (pp. 118-150).

L'hier et l'aujourd'hui

Dans ce foisonnement de souvenirs que Louis-D. Durand veut nous présenter, à nouveau il n'y aura plus pour l'écrivain trifluvien que la difficulté de choisir, et d'apporter surtout l'ordre qu'il se doit.

Sous ce chef de « L'hier et de l'aujourd'hui », il faut parler tout d'abord, de ce « premier convoi de voyageurs entre Montréal et Les Trois-Rivières »; le chemin de fer reliant Montréal à Québec ne fut-il pas mis en opération dès l'automne 1878 ? (pp. 175-183)

Il faut aussi rappeler le régal que peut offrir le « petit poisson des Chenaux » (pp. 183-186); il faut surtout relever nos progrès et déboires en agriculture, dans le commerce, la voirie, l'élevage (pp. 156-175, 186-255); nous aurons même droit à une description de ce qu'a pu être « La première foire aux Trois-Rivières » (pp. 214-218).

Enfin, les dernières pages du livre de Durand (pp. 255-262), nous donnent un bref aperçu de la vie canadienne de jadis et de maintenant, sous forme de résumé je dirais : la langue des ancêtres, la misère d'une époque, la reconnaissance des quali-

Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

Vie des Arts

Dans le numéro estival 1977 de **Vie des Arts**, nous retrouvons une fois de plus, d'importantes chroniques concernant plus particulièrement nos peintres d'ici; notamment, Michel Morin, Fernand Toupin, Louis Forget, Lauréat Marois reçoivent dans ce numéro, hommage et reconnaissance pour un itinéraire pictural des plus remarquables.

Par ailleurs, en plus des chroniques habituelles concernant les Expositions, les Livres, ou le Cinéma et la Musique, la revue consacre à

tes d'un peuple, « l'accélération de notre courte histoire », et les espérances pour « faire du Canada le plus beau, le plus grand et le plus humain de tous les pays du monde ».

L'âme d'une collectivité

Louis-D. Durand nous aura cité un passage de cette lettre où Rivers, personnage fictif d'un roman de Mme Frances Brooke (1769), donne un intéressant portrait du Canadien de l'époque : « Les Paysans canadiens sont ignorants, paresseux, malpropres, stupides au-delà de tout ce qu'on peut dire : mais bons, affables, civils; ils se font un plaisir de l'hospitalité, ils s'en acquittent avec une attention qui doit plaire à tout voyageur qui a l'âme bien placée. . . Leur conversation est gaie et amusante. » (p. 75)

C'est tout le judicieux commentaire du mémorialiste qu'il faudrait ici reprendre pour saisir la subtile vérité que cache le jugement de Rivers. Définitivement, non, nous ne devons pas nous indigner de ce portrait qui se veut complet, allant du pire au meilleur; ce portrait n'a été fait que dans un but : « Des ilotes qui savent recevoir, recevoir si bien que tout voyageur (et il n'y a pas plus grand voyageur que l'anglais), qui a l'âme bien placée », (mot de génie pour toucher celui qu'on vise surtout) saura se plaire au pays de Québec. C'est une invite à l'immigration ! » (pp. 75-76)

D'ailleurs, Louis-D. Durand allait lui-même faire suivre cette longue étude qu'est « Paresseux, Ignorants, Arriérés ? », d'un autre livre, complémentaire, intitulé « Laborieux, Diligents, Débrouillards ! »

Que nous réserve cette deuxième oeuvre ? Sans doute, bien d'autres plaisirs de la Petite Histoire ! Michélet a écrit : « Il faut faire parler les silences de l'histoire, ces terribles points d'orgue où elle ne dit plus rien, et qui sont justement ses accents les plus tragiques. . . » Durand, en homme « du type amusard » et qui se souvient, n'aura pas eu d'autre leitmotiv pour appuyer sa plus profonde démarche !

1. Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1955; 2e éd., 1973, 272 p.

son thème principal d'été « Tradition et continuité », quelques articles qui sont à relever : surtout, la conservation du Château Dufresne (Montréal). Charles Huot et la peinture religieuse, l'Institut Canadien de conservation.

Qu'en est-il du roman québécois ?

Gilles Marcotte, dans **Le Roman à l'imparfait**, nous donne quelques « essais sur le roman québécois d'aujourd'hui ».

Le Roman à l'imparfait, comme nous le dit l'auteur dès les premières pages de son oeuvre, nous réfère à plus d'une signification; la principale : le roman comme imparfait, roman de l'imperfection, de l'inachèvement, de ce qui se donne, dans son projet même, comme expérience de langage jamais terminée, interminable. » (p. 17-18)

L'essayiste étudiera surtout les oeuvres des romanciers suivants : Gérard Bessette, Réjean Ducharme, Marie-Claire Blais et Jacques Godbout.

Est-ce vraiment la grande noirceur du roman québécois ? Marcotte termine son essai, de la sorte : « Ce n'est pas un roman confortable, et il nous arrive parfois de regretter, bien futillement, que le Québec ne produise pas de ces récits où le temps gouverne les actions et mûrit les personnages, comme il s'en écrit encore, par exemple, au Canada anglais ou aux Etats-Unis. » (p. 190)

Et un peu plus loin : « Le roman québécois d'aujourd'hui ne peut éviter d'être un récit brisé, imparfait, en discussion perpétuelle avec lui-même, avec les formes mêmes qu'il met en jeu. Coupé du modèle historique, il persiste à raconter des histoires, à nourrir la fable. »

Mais Gilles Marcotte ne perd pas confiance; finalement il écrira : « La nécessité de raconter, au Québec, est d'autant plus pressante que nos références à l'histoire sont devenues plus problématiques. Notre roman rend compte, et de cette difficulté, et de cette nécessité. »

Poésie Algérienne

Dans le 4e numéro d'Estuaire (Mai 1977), Jean Royer nous livre un entretien avec le poète algérien Rachid Boudjedra. Ce dernier souligne : « Il faut que les hommes laissent leur trace. Et la trace, c'est l'écrit. » Le poète dira même, tout en parlant de son pays : « Pour moi, l'écrit marque le passage de la civilisation artisanale à la civilisation technicienne ». Et encore : « Je suis d'accord pour inventorier la poésie orale et les contes, afin qu'ils ne disparaissent pas, justement. Mais comment les inventorier ? Paradoxalement, c'est par l'écrit qu'on sauvera l'oralité. »

Et la poésie algérienne proprement dite ? Un très grand nombre de jeunes algériens écrivent de la poésie; les thèmes : la solidarité et la reconstruction d'un pays, la liberté et la libération sous toutes ses formes. Tous les modèles du poème sont repris : de l'épopée jusqu'au surréalisme de la pure avant-garde. Mais il y a la difficulté de la langue : plus d'un écrivent en français, ou en algérien classique, ou moderne, et même dialectal.

Cinéma Lumière

Vient de paraître la Revue du Cinéma Lumière pour déterminer l'horaire des projections qui auront lieu de juillet jusqu'au 28 septembre 1977; comme d'habitude, la Revue est offerte à l'entrée du Cinéma et l'exemplaire est gratuit.

Principales projection : **Obsession** (7-8 août, 19.00 hres); Jonathan Livingston Le Goéland (16-17 août, 19 hres); **Cria Cuervos**, film espagnol, version française (16-17 août, 21.30 hres); **Le Chien Enragé**, film australien, version française (19-20 août, 19.00 hres); **Kaseki**, « film d'une beauté envoûtante », version originale française, sous-titres français (25 août, 19.30 hres).

Plus particulièrement, on ne voudra pas manquer les films suivants de Fraico Zeffirelli : **Roméo et Juliette** (28-29 août, 19.00 hres) et **François et le Chemin du Soleil** (mêmes dates, 21.30 hres).

Gilles Vigneault, poète

On vient de publier deux oeuvres de Gilles Vigneault. La première : **A l'Encre Blanche**. Il s'agit d'un livre-disque, en édition de luxe, à tirage limité et numéroté; album de 23 poèmes inédits, 14 dessins de H. J. Barrett; sur le disque; poèmes dits par Vigneault, et musique de Vigneault lui-même.

La seconde oeuvre de Gilles Vigneault s'intitule **Natashquan, Le Voyage Immobilé**. 73 photos, 18 poèmes. Anna Birgit a participé à l'élaboration de cette oeuvre qui se définit comme « la renaissance par l'écriture et l'image d'un village au bord de la mer... »

Ces deux oeuvres de Gilles Vigneault, somme toute, se veulent l'illustration de l'univers ensorcelant du poète, et deviendront très bientôt, à n'en pas douter, de précieuses pièces de collection.

Le Cirque Vargas sera là lundi le 8 août avec ses nombreuses vedettes internationales

Des artistes de renommée mondiale provenant d'Allemagne, d'Angleterre, d'Argentine, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, d'Italie, de Cuba, de Suède, du Portugal, d'Espagne, du Maroc, du Brésil, d'Autriche, des Etats-Unis et de Hollande, seront bientôt parmi nous et exécuteront les plus remarquables numéros jamais présentés sous un grand chapiteau. Oui, le Cirque Vargas arrive lundi le 8 août et sera ici, pendant 4 palpitantes journées, au Centre Commercial Les Rivières.

Dans la présentation de ce glorieux hommage au cirque d'antan, Clifford E. Vargas, président du plus grand chapiteau au monde, a fait près de trois fois le tour du globe pour rassembler une troupe hors pair de 100 artistes talentueux et plus de 150 merveilleux animaux.

Agrémenté de plusieurs pièces musicales parmi les plus célèbres de l'histoire du théâtre, sous la direction du populaire Jim Gibson et mené de main de maître par le chef de piste Mike Gorman, ce spectacle est un chef-d'oeuvre.

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec John Lyons au numéro de téléphone suivant : 376-3213.

pour le bien public

PARALLELE

La plupart des lecteurs du Bien Public ont probablement vu à la télévision, le 12 juin, la Messe de clôture du Congrès Charismatique Francophone, à Montréal.

C'était un événement religieux d'importance, vu les dimensions du stade olympique, la foule des quelque 50.000 assistants, la présence de centaines de prêtres, de plusieurs évêques et d'un Prince de l'Eglise, enfin l'organisation parfaite de la cérémonie.

Pourtant, sans mettre en doute la sincérité et la faveur d'une grande partie des participants, certaines réflexions s'imposent.

On peut goûter médiocrement, par exemple, la musique fortement rythmée de l'orchestre "nouvelle vague", la pauvreté des paroles de chants uniquement en français, le genre "artiste de music-hall" de l'animateur, les gestes de commande des participants, bref, le côté manifestement théâtral de la manifestation.

Les refrains rythmés alternés inlassablement entre le soliste et la foule pendant la distribution de la Communion, contribuaient à créer un certain envoûtement, un état second où l'esprit a moins de part que les sens et où l'on perd la notion du ridicule. Comment, en effet, ne pas ressentir une certaine gêne à la vue de prêtres aux cheveux blancs se balançant de gauche à droite, les bras en l'air, avec des sourires béats...?

On m'objectera que les manifestations sensibles sont nécessaires, que nous ne sommes pas de purs esprits, que les cérémonies de l'Eglise post-conciliaires sont d'une pauvreté et d'une banalité qui nous laissent sur notre faim. Là, nous sommes d'accord, mais n'est-il pas possible de trouver dans la Liturgie traditionnelle de quoi satisfaire la piété du commun des fidèles? N'avions-nous pas les processions de la Fête-Dieu, celles des Rogations, le chemin de la croix, etc? N'avions-nous pas les Messes solennelles avec chant grégorien, chants polyphoniques de qualité, mais aussi des cantiques populaires connus de tous?!

Une deuxième manifestation religieuse est venue me prouver dernièrement que nous n'avons pas besoin d'emprunter aux protestants une Liturgie qui satisfasse le coeur autant que l'esprit.

Cet événement fut la Messe du centenaire de l'église d'un tout petit village de 400 âmes: St-Séverin en Beauce, le 26 juin dernier.

La jolie église en "pierre des champs", au clocher élancé, sise au sommet d'une colline, est remplie au maximum.

Trois prêtres concélébrèrent la Messe solennelle; comme il se doit, c'est le curé ac-

tuel qui officie. Toujours en soutane, les yeux bleus, les cheveux très blancs, enthousiaste et démonstratif, il est surtout très pieux et les gens qui le connaissent bien disent de lui que c'est un saint homme. Sa bonhomie et sa spontanéité donnent un ton familial à la cérémonie, car sa paroisse est évidemment pour lui, sa famille.

Le curé avait promis une belle Messe à ses paroissiens et personne n'a été déçu. Illuminations, décorations, fleurs, banderoles à profusion. Mais la cérémonie était surtout exceptionnelle par la qualité du chant. Une chorale de la ville voisine s'était offerte bénévolement, chorale qui n'est rattachée à aucune paroisse mais qui est remarquable par la qualité des voix et l'exécution parfaite du chant grégorien, tout comme des chants polyphoniques en français ou en latin.

Vous avez bien lu: la Messe était chantée en grégorien, ce grégorien que les tenants de la participation à tout prix voudraient bien voir relégué aux oubliettes. Eh bien, nous avons eu encore une fois, ce jour-là, la preuve que le chant grégorien, avec sa simplicité, son dépouillement, son rythme si bien adapté aux textes sacrés, est le plus propre à élever l'âme et à faciliter le recueillement et la prière.

Quant aux chants polyphoniques, comme ce magnifique "Alleluia" de Haendel, exécuté avec tant de feu par la chorale, ils font participer les fidèles aux joies artistiques les plus pures.

Ne faut-il pas juger une Liturgie par ses fruits? En comparant les impressions bien différentes laissées par ces deux cérémonies récentes, n'est-il pas permis de souhaiter que la Liturgie traditionnelle et le chant grégorien reprennent la place qu'on n'aurait jamais dû lui enlever!

En rendant hommage aux premiers fondateurs de la paroisse, le curé de St-Séverin évoquait ces humbles mères de famille du temps passé, que la beauté des chants liturgiques touchaient parfois jusqu'aux larmes, malgré leur ignorance du latin. Leur foi leur donnait le sens du sacré et du mystère, élément si important dans les rapports de l'homme avec Dieu.

Ce sens du sacré et du mystère, serons-nous réduits à le chercher dans les cérémonies bouddhistes ou musulmanes? De toute façon, ce n'est pas la Messe "populaire" du 12 juin qui nous l'aura redonné.

L'Observatrice

Juillet 1977

1. Il ne faut pas oublier que le mouvement charismatique est d'origine protestante.

LES EDITIONS LEMEAC vous proposent

PANORAMA DE LA CHANSON AU QUEBEC

par Bruno Roy

La chanson tient presque du pain quotidien et les grandes idées de notre monde. Conscient de cela, Bruno ROY a décidé d'étudier ce phénomène chez nous.

PANORAMA de la CHANSON au QUEBEC retrace l'histoire de notre chanson, sa venue en terre canadienne. Il cerne les grands courants de rythmes et

d'idées qui nous ont influencés. Surtout, il raconte nos vedettes, décrit le *star system* qui prévaut chez nous, définit les objectifs que se sont fixés les artisans de notre chanson, les difficultés rencontrées, les étapes à franchir.

Mais PANORAMA de la CHANSON au QUEBEC n'est pas un cours sur la chanson ou une histoire de la chanson. Ce livre est avant tout une réflexion globale sur le phénomène québécois de la chanson à travers ses grandes étapes post-folkloriques, de la Bolduc à la tenue récente de la chant' août;

une réflexion critique où les intervenants se nomment Stéphane Venne, Félix Leclerc, Gaston Miron, Gilles Vigneault...

Un livre nécessaire à toute théorie de la chanson qui rétablit le lien d'affection entre le public et les chansonniers, et leur inter-influence. La nature même de ce lien, l'intérêt constant manifesté de part et d'autre, suggère Bruno ROY, aurait amené la chanson à une industrialisation forte à laquelle il consacre un chapitre entier.

Un jalon indispensable à une vision générale de ce phénomène.

COULEUR DU TEMPS

LE PLEIN ÉTÉ

Je vis, je bois, je goûte aujourd'hui, le calme et les splendeurs du plein été, du bel été traduit dans cette peinture où l'artiste a comme résumé les beautés et les vertus de cette saison si courte au Québec!

Ce sont les vacances pour plusieurs. Cette ville déserte d'une grande partie de ses citoyens et livrée, comme Paris, aux touristes, me plaît en ce jour où la lumière du chaud soleil tombe perpendiculaire. J'aime alors déambuler dans les rues du centre-ville où se dressent de modestes logis garnis d'enfants qui s'amuse sur le pas des portes et vous regardent d'un air timide. J'aime cet arbre persistant à vivre, cerné qu'il est par le béton et l'asphalte brûlants, qui propose un peu de poésie et donne généreusement son ombre, cadeau princier en ces jours de canicule.

J'aime oublier les nouvelles archi-plates et retrouver en marchant dans les rues du petit monde, ce qui est en même temps le vrai, la légèreté momentanée de la vie.

Ah, les rues de l'été, sonores et moins fréquentées, quel repos! Que de choses à observer, que de gens à deviner dans leurs attitudes. La vraie vie, non plus celle des sévères bouquins. On s'évade comme on peut. Je me suis remémoré les étés passés. Mêmes images, mêmes parfums et mêmes odeurs qu'autrefois.

Bientôt ce sera le soir. Demain, ces usines silencieuses reprendront haleine, ces grues se balanceront comme jouets dans les ciel. La fumée montera des cheminées biscornues au rouge délavé. A travers ce parc vert où un paisible vieillard nourrit des pigeons, passeront de jeunes hommes d'affaires aux complets impeccables, serviette sous le bras. Mais pour le moment, c'est la vie, au ralenti, la paix, chacun tissant son rêve intérieur, se nourrissant de ses espérances raisonnables ou pas. Bientôt les sifflements stridents des cigales s'éteindront. La fraîcheur du soir descendra sur la ville. L'engouement sortira de son arbre pour jeter son cri strident. Un violon chantera d'une fenêtre, L'été, j'espère, sera long et vivace. Son souvenir sera ma consolation au retour de la bise.

MAURICE HUOT

IMPRESSIONS

Il faut parfois devenir déraisonnable aux yeux des trop prudents pour être raisonnable.

x — x

Si on s'ennuie en vacances c'est qu'on n'en avait peut-être pas besoin.

x — x

Une heure de vraie joie c'est un luxe que chacun devrait se payer et cette heure de joie point n'est besoin d'aller la chercher loin.

x — x

Avant de croire en toutes sortes de choses et de gens, si on commençait par croire en soi-même!

x — x

Le surplus de bagages gâte les plus beaux voyages. On oublie trop souvent quand on part d'emporter son âme, son idéal.

x — x

Le pauvre a un avantage sur le riche, il est trop occupé à survivre pour s'ennuyer.

x — x

Pensée stimulante affichée sur un babillard: "Il y a pire que de ne pas réussir c'est de n'avoir pas essayé".

Tout est relatif. C'est en ayant beaucoup que certains prétendent se contenter de peu.

x — x

On montrerait moins souvent le poing si on avait assez de vocabulaire pour s'exprimer.

Maurice Huot

De tout avec rien

par Déliska

On parle d'économie... Déliska, alias Cécile Quévillon veut nous faire faire une économie totale. Elle invente toutes sortes d'objets, utiles ou décoratifs avec RIEN ou presque rien. Ce petit livre, mode pour le bricoleur, sera particulièrement utile pour les parents qui veulent occuper leurs enfants sans dépenser d'argent et en s'assurant que leur imagination et leur sens créatif soient stimulés.

Un livre de 140 pages, largement illustré, format 11 x 18 cm, \$4.95.

Convertir le Marxisme et le Communisme, c'est impossible !

Lors de la IIIe Apparition à Fatima, le 13 juillet 1917, Notre Dame annonça :

"Si l'on écoute mes demandes, LA RUSSIE se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties. . . Mais enfin mon Coeur Immaculé triomphera, la consécration au Coeur Immaculé se fera, LA RUSSIE se convertira et un temps de paix sera donné au monde." (Cf. BARTHAS, Fatima merveille inouïe, 1943, p. 65).

Nous constatons la réalisation de cette prophétie mariale: LA RUSSIE a répandu ses erreurs par tout le monde. . . Guerres, persécutions, nations, anéanties. . . Evidemment, il s'agit du Communisme athée dont la source est le MARXISME

matérialiste. Nous devons nous mettre en garde contre cette propagande diabolique et prier Notre Dame, Reine du monde, de nous sauver de ce fléau terrible. Voilà pourquoi le Pape Pie XI a consacré à ce sujet l'encyclique DIVINI REDEMPTORIS (1937), où il condamne le Communisme athée comme essentiellement pervers.

Le communiste GARAUDY écrit en 1966: "Je crois que le Concile a admis, pour l'Eglise, la possibilité de vivre dans un monde pluraliste, où l'athéisme marxiste constituerait l'une des possibilités offertes à l'homme. Ce qui, à mon avis serait une immense espérance." Illusion et ruse diabolique. Il est impossible de christianiser le Marxisme et le Communisme, puisqu'ils sont essentiellement athées et anti-chrétiens. (Cf. CICES, août-sept. 76).

G. P.

Autre machine de propagande

Le premier ministre du Canada vient d'annoncer la création d'un service d'information sur l'unité nationale. En annonçant la nouvelle, lundi, aux Communes, M. Trudeau a expliqué qu'il ne s'agit pas de faire revivre la défunte Information-Canada pour mieux véhiculer l'information gouvernementale mais bien de créer un "centre d'information" chargé de contrer la "propagande subversive" du gouvernement du Québec.

Ce nouveau mécanisme qui sera sous la responsabilité ministérielle et financière du Secrétariat d'Etat viendra s'ajouter au "groupe Tellier", cette équipe de choc de "l'unité canadienne" créée après la victoire péquiste au sein du Bureau des relations fédérales-provinciales du Conseil privé ainsi qu'au groupe de Travail Pépin-Robarts sur l'unité canadienne qui oeuvre surtout à l'extérieur de la scène gouvernementale.

Nous n'arrivons pas à saisir le jeu politique de M. Trudeau. Que vient donc faire ce nouveau service d'information sur l'unité nationale alors qu'existait déjà le groupe Tellier dont le mandat consistait précisément à promouvoir l'unité canadienne? Le premier ministre donne l'impression de vouloir se donner sa propre machine de propagande, à même les fonds publics.

A ceux qui l'accusent d'entretenir une telle intention. M. Trudeau réplique que le gouvernement du Québec avait mis sur pied 10 à 15 bureaux à travers la province pour diffuser des informations favorables au séparatisme.

Nous ne savons pas trop bien ce à quoi M. Trudeau réfère lorsqu'il fait une telle affirmation. Il existe au Québec des bureaux régionaux "Communication-Québec" appelés à renseigner la population sur les services gouvernementaux et sur les politiques gouvernementales. Toutefois, il faut bien préciser que ces bureaux existaient avant le 15 novembre dernier et poursuivaient exactement les mêmes objectifs.

Le premier ministre Trudeau a parfaitement le droit de promouvoir l'unité nationale. Toutefois, il ne devrait pas s'imaginer qu'il en est le seul et unique dépositaire. Tous les autres partis politiques fédéraux défendent la même option.

La plus grande erreur que semble entretenir M. Trudeau est de s'imaginer que l'unité canadienne doit nécessairement s'incarner dans le statu quo qu'il prêche depuis trop longtemps. Bien au contraire, ce qui menace le plus sérieusement l'unité canadienne par les temps qui courent, ce n'est pas la "propagande subversive" du gouvernement Lévesque mais bien l'intransigeance du premier ministre Trudeau qui refuse d'envisager un fédéralisme plus souple et plus décentralisé. Dans un certain sens, l'on peut dire que le meilleur propagandiste de la thèse de la souveraineté du Québec est M. Trudeau lui-même.

Un sondage récent effectué dans la circonscription électorale de Saint-Jean a démontré que près de 34 pour cent des Québécois favorisent un fédéralisme décentralisé, comparativement à moins de 12 pour cent qui s'accommodent du statu quo.

Les efforts de M. Trudeau devraient porter sur l'élaboration d'un nouveau fédéralisme qui tiendrait compte de la réalité canadienne plutôt que sur cet acharnement qu'il met à combattre le gouvernement Lévesque.

Sylvio SAINT-AMANT

(Le Nouvelliste)

LES EDITIONS LEMEAC vous proposent

LE FROMAGE DE L'ILE D'ORLEANS de Jean-Claude Dupont

préface de Jean-Charles Bonenfant

D'aucuns seront surpris d'apprendre qu'on fabrique du fromage à l'île d'Orléans depuis l'arrivée des colons français. Cette étude que nous livre Jean-Claude Dupont, avec le concours de cinq collaborateurs, révèle quantité de renseignements sur les procédés de fabrication du fromage et sur les traditions que cette importante activité a engendrées.

Le fromage de l'île d'Orléans dresse l'inventaire complet des techniques utilisées au cours des étapes de la fabrication du fromage; l'auteur décrit aussi de quelle façon certains cultivateurs commercialisaient leurs produits et plusieurs tableaux illustrent cette mise en marché on trouve, enfin, un glossaire intéressant de termes techniques et régionaux.

Sachant qu'une activité économique ou artisanale influe sur les moeurs d'un groupe et, partant, donne naissance à un folklore, l'auteur a consacré un chapitre de son ouvrage à répertorier les légendes et chansons nées de la fabrication du fromage; elles révèlent des détails savoureux qui amuseront plus d'un lecteur.

Le troisième volume de la collection "Traditions du geste et de la parole" s'inscrit dans cette démarche que constitue la reprise de possession de notre passé. C'est pourquoi une description des préoccupations de ces paysans et une analyse de l'impact qu'elles produisaient dans la vie de tous les jours permettront certainement de mieux comprendre ce que nous sommes et de ressentir ce que nous devenons.

—L'empereur François - Joseph d'Autriche offrait à ses invités, au cours d'un même repas, le potage crème de dinde, les croustades aux truffes, la darne de saumon, les tourelles de homard à la cardinale, les faisans à la broche, les rôtis légumes, gâteaux, sorbets, glaces qu'il faut renoncer à énumérer. . .

Plantes du sol trifluvien

XIX

LE KALMIA A FEUILLES ETROITES

Le Kalmia à feuilles étroites est un petit arbuste à branches irrégulières, de moins d'un mètre de hauteur. Ses feuilles sont coriaces, rigides et entières; leur couleur vert olivâtre vire au rouille tard à l'automne, elles persistent en hiver et on peut observer cette plante ligneuse dépassant de la neige avec ses feuilles qui semblent figées par la froidure!

Les fleurs de ce kalmia sont disposées en grappes plus larges que hautes et très denses. Chaque corolle comprend dix dépressions où se logeait une étamine repliée dans le bouton avant la floraison. La corolle est d'un beau rose prononcé qui tourne au rouge en séchant dans l'herbier et dégage une odeur plaisante.

Le Kalmia à feuilles étroites se développe le mieux dans les tourbières et, comme d'autre Erica-cées, peut également s'aventurer sur les vols acides et modérément secs. On peut l'observer dans certains secteurs de la Pinède grise où il forme des colonies.

LE LEDON DU GROENLAND

Cet arbrisseau appartient à la famille des Erica-cées et se confine plus exclusivement dans les tourbières et les savanes que le Kalmia à feuilles étroites. On l'appelle aussi "Thé du Labrador". Le Lédon du Groenland est entièrement résineux et possède des feuilles aromatiques qui parfument les grandes savanes mornes et désolées du Nouveau-Québec.

Les feuilles présentent des caractéristiques frappantes; leur bord est enroulé vers la partie inférieure laquelle est laineuse. Ce tomentum, ou "laine", blanc au moment de la feuillaison prend une belle teinte orange plus tard à l'été. Les feuilles sont persistantes et deviennent quelquefois brun pourpre.

A l'époque de la floraison, fin mai ou début juin, les fleurs sont agglomérées en touffe serrée au bout des rameaux; les pétales blancs sont au nombre de cinq et le calice est presque invisible.

Le Lédon du Groenland était bien connu des Amérindiens qui en utilisaient le feuillage dans la préparation de tisanes dont les vertus sont vantées par le frère Marie-Victorin et Gisèle Lamoureux dans leurs ouvrages cités dans la Bibliographie.

LE RHODODENDRON DU CANADA

Cette merveille de notre végétation étale ses masses serrées de grandes fleurs rose violacé avant que les feuilles ne se soient développées. Le Rhododendron du Canada se restreint malheureusement à des tourbières ou des pessières difficiles d'accès, surtout au moment de la floraison. De nombreuses espèces de rhododendron ainsi que le genre voisin Azalée qui leur ressemble beaucoup sont cultivées et quelques-unes d'entre elles supportent notre climat.

Le Rhododendron du Canada est une plante ligneuse atteignant généralement la hauteur d'un mètre. Les feuilles ont le même aspect que celui des feuilles du Lédon du Groenland sauf que le tomentum laineux fait place à un très léger duvet vert pâle. Il en est de même des capsules brun pâle qui sont prolongées par un filament plus long.

Les capsules de l'année précédente sont encore visibles et s'ouvrent par la désagrégation de leur cinq cloisons à partir de la base.

LES TOURBIERES

La rivière Saint-Maurice a abandonné plusieurs chenaux anciens lorsque le niveau de la mer de Champlain s'est graduellement abaissé dû au relèvement de la vallée du Saint-Laurent à la suite du départ des glaciers. Ces reliques d'une activité géologique relativement très récente forment des dépressions qui s'allongent entre les "coteaux" à St-Etienne-des-Grès, Les Vieilles-Forges et même dans l'agglomération trifluvienne (secteurs du Rochon et de St-Jean-Baptiste). La tourbe s'y accumule avec les siècles dans les terrains humides à drainage insuffisant.

Une végétation particulière s'installe: sphagnes, laïches etc., auxquels s'ajoutent les némopantes et les aronies; des épinettes noires, des thuyas (ou "cédres") et des mélèzes peuvent apparaître, devenir abondants et définir des pessières tourbeuses, des cédrières et des mélezins. Les zones moins humides hébergent l'Erable rouge et le Bouleau à feuilles de papier lesquels formeront à leur tour une association végétale; son parterre abrite deux belles fougères: l'Osmonde cannelle et la Dryopteride spineuse.

René Verrette

en quelques mots

par
Maurice Huot

A la TDH !

Si Montréal ne peut offrir des Jeux Olympiques à chaque année, il reste que Terre des Hommes est encore cette année et probablement demeurera l'attraction principale pour les citadins et les visiteurs durant les années qui viennent. Il y a beaucoup d'action à Terre des Hommes où on peut passer des journées entières sans se lasser. Les arts et les sciences s'y donnent rendez-vous dans une atmosphère d'exotisme et d'évasion sans pareille.

Le visiteur sera particulièrement intéressé cette année par le pavillon du Québec où les exhibits traitent de tous les aspects de la province par régions avec un luxe de photos, d'objets d'artisanat divers.

A mon sens, c'est le pavillon le plus intéressant. Des groupes de musiciens, de conteurs, des violoneux, s'y produisent chaque jour avec une verve incomparable, ce qui fait que la gaieté la plus franche y règne constamment. Le restaurant du pavillon met en vedette les plats de chez nous de même qu'une cuisine de classe internationale.

N'oublions pas que Terre des Hommes jouit maintenant de la reconnaissance officielle de l'UNESCO (Organisation des nations unies) pour sa contribution à l'éducation, la science et la culture. Cet honneur conféré à Terre des Hommes, consacre la vocation internationale de cette exposition suite de la grande exposition de 1967 et pourra inciter des pays à y avoir leur pavillon dans l'avenir. De toute façon Terre des Hommes est devenue le grand parc récréatif et culturel de la Métropole et pour toutes sortes de raisons sociales, touristiques, etc, il importe de maintenir cet organisme.

"Low profile"

S'il y a encore beaucoup d'humains qui recherchent la notoriété et la gloire, de plus en plus de gens arrivés cherchent au contraire à se faire oublier à tenir comme on dit en anglais "a low profile" qu'on pourrait traduire par un profil effacé.

Un article du New York Times parle justement de certains grands d'Italie qui visent à une sorte d'anonymat dans l'organisation de leur vie privée. Leur nom n'appar-

rait plus sur les tableaux des appartements cossus de Rome. On craint le chantage, les enlèvements, les demandes de rançon et même les attaques sur la personne. Les partisans de la *dolce vita* ont paraît-il beaucoup d'embêtements de la part de moins bien nantis, de jaloux, de déséquilibrés. Le phénomène n'existe pas qu'à Rome mais un peu dans toutes les capitales du monde et dans tous les pays. Il semble que pour être heureux, il faut cacher sa prospérité relative. Ainsi, les gens importants n'ont plus leur nom inscrit dans le bouton du téléphone. C'est même être réputé chic de ne pas l'avoir, mais cela protège aussi des indiscrets et solliciteurs non souhaités. On ne peut blâmer les gens importants de s'organiser un système de défense contre les importuns.

D'ailleurs cette façon de procéder n'est pas d'hier, toujours à travers les âges, les grands ont pris les moyens de se cacher le plus possible. Aujourd'hui, alors qu'il y a tant de misères à soulager, et que l'inflation rogne les fortunes les mieux assises, les chefs de file se défilent et utilisent même des moyens techniques et électroniques pour élever autour d'eux un système de défense. Financiers, chefs d'entreprises, politiciens, et même certains membres du clergé, ne sont accessibles qu'à ceux qu'ils veulent bien accueillir et quand ils le veulent. Le phénomène s'observe surtout dans les grandes villes. Mais il ne faudrait pas croire que seuls les grands se cachent; beaucoup de gens au passé plus ou moins lumineux se cachent aussi et deviennent des nomades, des êtres fugitifs que protège l'anonymat des grandes agglomérations. Cependant, avec des moyens de contrôle de plus en plus serrés de la part des gouvernements, il est de plus en plus difficile de vivre en marginaux à l'heure de l'ordinateur qui accumule sur fiches nombre de renseignements concernant chacun.

Un problème

Il apparaît que le problème de la retraite des plus de 65 ans ne soit pas rose ni réglé. Des statistiques compilées aux Etats-Unis établissent que 75 p.c. des retraités qu'on a forcés à s'éloigner du marché du travail, ne sont pas satisfaits de leur nouvelle vie. Quelques-uns, lors d'entrevue, ont dit avoir l'impression d'être inutiles, d'autres de manquer d'argent pour pouvoir se livrer aux voyages, à

diverses activités de loisirs. Un grand nombre ont dit s'ennuyer cordialement.

Les experts qui se penchent sur ce problème croient que les législateurs devraient interdire de mettre à la retraite quiconque a encore bon pied et bon oeil et qui désire reculer l'heure de ne rien faire dans le sens productif du mot, au point de vue marché du travail et consommation.

Il est suggéré que si un travailleur âgé a atteint le haut de l'échelle du salaire il pourrait consentir à un traitement inférieur et diminuer ses heures de travail mais continuer à oeuvrer au sein de l'organisme de travail auquel il appartient. Ce serait là une solution qui permettrait à des travailleurs de parer au problème de l'ennui mortel dont plusieurs retraités se disent victimes. Cependant, il reste que nombre de travailleurs retraités se tirent élégamment d'affaire quant à l'emploi de leur temps non seulement de façon agréable pour leur enrichissement personnel, mais aussi pour leur entourage.

Certains retraités ne sont peut-être pas riches d'argent, mais ils sont riches de ressources intellectuelles et morales. Ils ne comptent pas tant sur les autres que sur eux-mêmes pour survivre, garder leur équilibre. La plupart poussent à fond les passe-temps qu'ils pratiquaient durant leur vie de travailleur. Une grande part du succès de la retraite découle d'une santé convenable et d'une saine disposition d'esprit. Il ne faut pas croire que tous les retraités sont prostrés sous l'ennui. Il reste que la loi du travail encore une fois pourrait être amendée pour permettre aux vaillants de 65 ans et plus de poursuivre, à volonté, quelques activités professionnelles et les syndicats devraient collaborer avec la partie patronale pour aider à la réalisation d'une telle législation.

Ah, les noms

On sait que les Anglo-Saxons sont romantiques. Leur littérature le prouve. Cependant, de Belfast, nous arrivait ces jours derniers, une dépêche prouvant que le romantisme peut être poussé trop loin. Ainsi, il appert que les Britanniques devront restreindre leur propension à donner des noms identiques à leur demeures de campagne au lieu de numéros.

Des médecins ont protesté contre la difficulté qu'ils auraient à trouver la demeure de certains patients perdus dans les frondaisons des *Sparrow Paradis*, des *Daffodis Gardens* ou des *Rose gardens*. L'Association médicale britannique a donc demandé que des mesures soient prises pour que les numéros civiques des résidences soient mis plus en vedette au lieu de disparaître sous les murs de verdure et de glycines.

A la suite d'un appel d'urgence, ce n'est pas le temps, a expliqué un médecin, d'admirer le paysage ni de rêver devant les noms enchanteurs des maisons de campagne. Je ne sais par quelle analogie ou association d'idées, cette nouvelle britannique au caractère pratique, me fait me reporter aux noms qu'au Québec on a donnés à nombre d'endroits publics et à des domaines privés. Nous ferions bien à l'heure de la refrancisation d'user de plus d'imagination pour baptiser nos hôtels, maisons de pensions et endroits commerciaux dont plusieurs répercutent à l'infini des noms à consonance anglaise. Ainsi que d'hôtels Windsor que de "cabins" et de "inns".

Toutefois, si on doit multiplier les *Au bon accueil*; *A la fourchette joyeuse*; *A la belle carpe*, etc, il ne faudrait pas pousser le zèle jusqu'à baptiser un estaminet louche *A la vieille trogne*; un hôtel mi-teux, *Au chaudron rouillé* ni un magasin aux chiches transactions, *Les affaires d'or*.

Maurice Huot

Inédit

Invitation

*Un soir, si tu vois la fumée
sous un éventail de verdure
approche-toi de ma cabane;
c'est là où s'enferme mon coeur
les soirs de calme et de froidure.*

*Viens partager la chaleur douce
des rêves qu'évoquent la flamme
et le crépitement du bois
à la lueur de la chandelle.*

*Mon humble cabane a pour nom
un long poème: "Ma chanson",
celui d'une paix en beauté,
d'un bonheur simple à s'émouvoir,
dont tu seras comme envoûté.*

*Le silence aura des frissons
ta voix, la charme d'un secret. . .*

Marcelle Bachand-Fournier

LE JOUR IMMORTELL

(inédit)

Pendant que vous dormez dans vos tentes de toile
faux indiens revenus à la vie primitive
j'attends le dieu du jour sur son char de nuées
cet espace où l'espace est roi
où la mer l'arbre le vent la terre
deviennent l'absolu vierge et sauvage
qui pêche le silence à toute la nature !

Pendant que vous rêvez le monde m'appartient
et je possède en propre le fleuve et le rivage
le frais visage du matin
l'aube des oiseaux la pavane des vagues
sur le sable où déjà l'aube éploie ses lueurs !

Sentinelle aux aguets de l'aurore nouvelle
le merle est le héraut de tous ses congénères
surveillez bien dit-il à la pointe de l'Est
le soleil forgeron attise ses fourneaux
pour le passage de la lumière !

Le ciel mauve d'hier a pris teinte de fruit
mandarine ou citron pour un punch-caraïbe...
Ici pourtant ce n'est point la Floride
ni Fort-de-France ni Port-au-Prince
mais le for intérieur d'un pays
éclos d'une ancienne racine
le pays de nos vœux et de nos origines
autrefois devenu le présent d'aujourd'hui
naguère et jadis rapprochés
dans le jour naissant !

Pendant que vous dormez je sens battre le pouls
de ce pays puissant qui nous tient dans ses bras
pays séducteur et serein
qui se glisse en nos veines et devient notre haleine
que je voudrais lover dans l'empire d'un poème !

Le proche et le lointain
le clair comme l'obscur
ligne de cœur ligne de tête
les mots les phrases les raisons
ne disent pas l'ampleur du vent
ni celle de l'amour
épouvante ambiguë qui va dans tous les sens
ni celle de la vie pardon des cicatrices !

Pendant que vous rêvez je veille auprès du temps
que je voudrais tenir comme l'or d'une bague
entre mes doigts serré...
le soleil monte au ciel
la mer monte au ciel
comme une orange mongolfière...
De plus en plus de bruits
se font ciseaux sur la soie du silence...
Bruissements d'ailes et de plumes
coups de bec à peine perceptibles
disent la joie des créatures
face à leur Créateur !

Aux premières loges du spectacle
toujours le même toujours nouveau
qui recommence l'éternel

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

La préhistoire de l'Europe

L'Homme vivait en Europe, dès le début du Pléistocène inférieur (1,8 à 1,2 M.A.).* Sa présence est attestée à Chilhac (Massif Central), par quelques outils taillés en quartz, associés à une faune villafranchienne datée d'environ 1,8 M.A.

Au Pléistocène inférieur final (1,2 à 0,7 M.A.), c'est-à-dire pendant le "Günz" l'Homme se répand largement en Europe. Dans la grotte du Vallonet (Roquebrune — Cap-Martin, Alpes-Maritimes), outre quelques os taillés, l'outillage, abandonné par l'Homme, est essentiellement constitué par des galets aménagés et des éclats.

Des sites également très anciens, approximativement du même âge que le Vallonet ont été découverts à Montières près d'Amiens, à Senart près de Paris, dans les alluvions rhénanes d'Achenheim et d'Hängenbieten, sur les hautes terrasses de la Têt (Roussillon), du Rhône et de la Garonne. Sur ces hautes terrasses l'outillage est généralement constitué par des galets amé-

gés (choppers, chopping-tools, polyèdres) et il n'y a pas de biface.

L'Homme ne sait pas encore utiliser le feu et son habitat paraît très primitif. La localisation de l'habitat témoigne cependant d'une vie sociale déjà organisée.

Les hominiens du Pléistocène inférieur ne sont pas encore connus en Europe.

Au Pléistocène moyen très ancien (0,7 à 0,65 M.A.) apparaissent les plus anciens bifaces actuellement connus en Europe (Pré-Abbevillien). Quelques petits bifaces irréguliers, roulés et concassés, provenant de la très haute terrasse de la Somme à Abbeville, pourraient dater du "Günz-Mindel".

Au Pléistocène moyen ancien (0,65 à 0,35 M.A.) se développent plusieurs groupes culturels: des industries archaïques sur galets et à rares bifaces et des Acheuléens très anciens.

L'Homme découvre l'usage du feu et autour des foyers, qui réchauffent et qui

pluviers et canetons
mouettes et mésanges
expriment l'allégresse du monde...

Le cèdre parle à l'orme
l'épinette au bouleau
le liard plus bavard que tous les arbres ensemble
chuchote à la forêt le jour va se lever !

Climat grave et sonore
sous la cavale du soleil
aquarelle fardée de verdure
beauté de l'heure
où l'on entend palpiter l'univers...

A même la terre parmi les fourmis
où le pays s'ébroue dans la lumière
nous souhaitons d'apprivoiser
l'herbe le flot le temps l'espace
nous n'aurons pas le temps l'espace
nous n'aurons pas le dernier mot
nous casserons nos dents et nous perdrons nos os
car notre sort c'est de périr d'être vaincu
de partir seul de sortir nu
de cette glaise où nous tentons
de tracer une piste
de signer notre nom !

L'enfance de l'arbre
des siècles debout dans son ombre
la frêle fleur de la jeunesse
paysage de pures délices
valse du temps qui n'a point d'âge
qui coule de nos doigts et retourne à la mer
comme un poisson volant...

Le rituel de l'aube
un instant sauvé de l'oubli
perché à la crête de l'heure
le murmure des feuilles le plain-chant de la vie
le jour est arrivé et l'espoir est en lui !

Georgette Lacroix

La Pérade juillet 1977

éclairent, s'organise la vie sociale et apparaissent les formations de Terra Amata, premiers campements organisés en plein air. Dans les datées du Pléistocène moyen ancien (environ 380,000 ans), ont été découverts plusieurs sols d'habitat correspondant à des campements temporaires. Les foyers aménagés de Terra Amata paraissent, avec ceux de Vertesszölloós (350,000 ans), les plus anciens actuellement connus dans le monde. L'outillage, essentiellement taillé sur galet, comprend principalement des choppers souvent à pointe, quelques chopping-tools, de rares bifaces (1% de l'outillage) possédant toujours une base réservée en cortex, quelques hachereaux et des outils sur éclat (raclours, encoches clactoniennes, denticulés, pointes de Tayac et de Quinson). Le débitage levallois n'existe pas.

Au Pléistocène moyen moyen (350,000 à 300,000 ans) correspondant au "Mindel-Riss", les hommes découvrent la technique du débitage levallois qui va faire de progrès considérables à la taille de la pierre.

Au Pléistocène moyen supérieur (300,000 à 120,000 ans) correspondant au "Riss", les structures d'habitat s'améliorent encore, et l'Homme aménage l'espace intérieur (cabane du Lazaret). Plusieurs civilisations contemporaines peuvent être individualisées: Acheuléen, Tayacien, Evenosien, Pré-moustérien.

Les hominiens du Pléistocène moyen en Europe ou Archanthropien (Arago, Lazaret, Orgnac III, Prince, La Chaise, Fontéchevade, Coya Negra, Swascombe, Steinheim, Ehringsdorf, Vertesszölloós), présentent un grand polymorphisme.

Au début du Pléistocène supérieur (120,000 à 35,000 ans), correspondant au "Riss-Würm" et au "Würmien" ancien, se développent les civilisations moustériennes. Les premières sépultures qui apparaissent alors (La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, le Regourdou) semblent témoigner des préoccupations spirituelles et métaphysiques des Néandertaliens.

C'est à la fin du Pléistocène supérieur ou "Würmien" récent (35,000 à 11,800 B.P.) qu'apparaissent les premiers hommes modernes, artisans des grandes civilisations du Paléolithique supérieur où l'art fait son apparition.

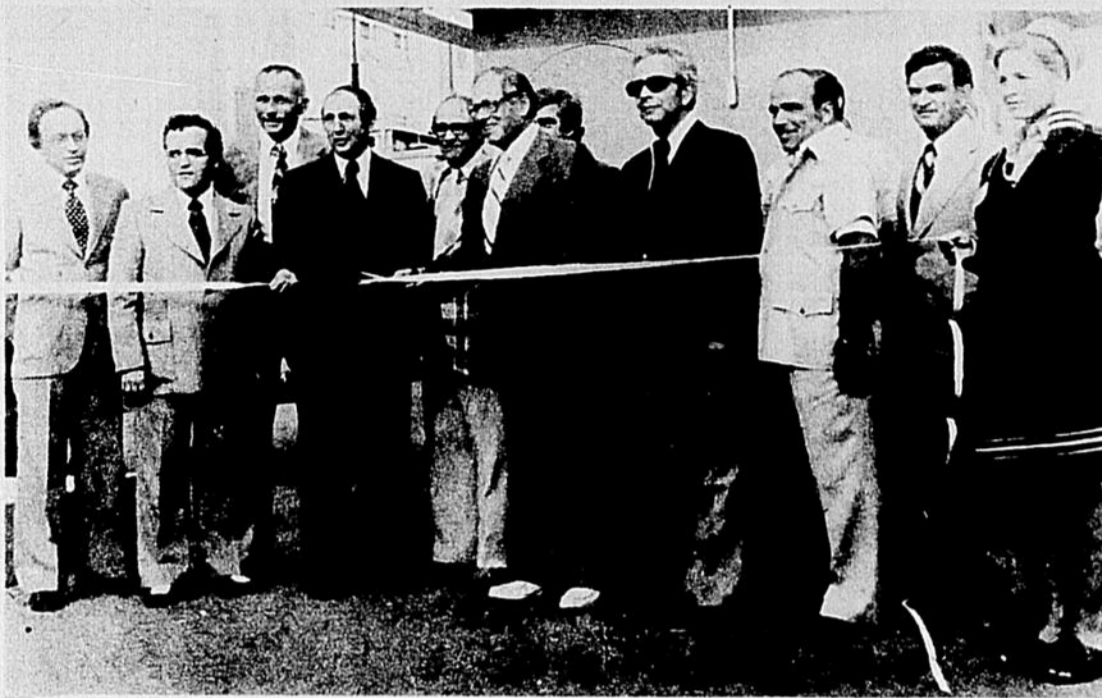
René Verrette

* M. A. = millions d'années.

D'après De Lumbey (1976).

— Jouer la carte de, qui signifie soutenir ("jouer la carte de l'expansion"), compte parmi les expressions nouvelles du Petit Larousse 1977.

Les Commissaires ont raison d'être fiers de la 72e Exposition

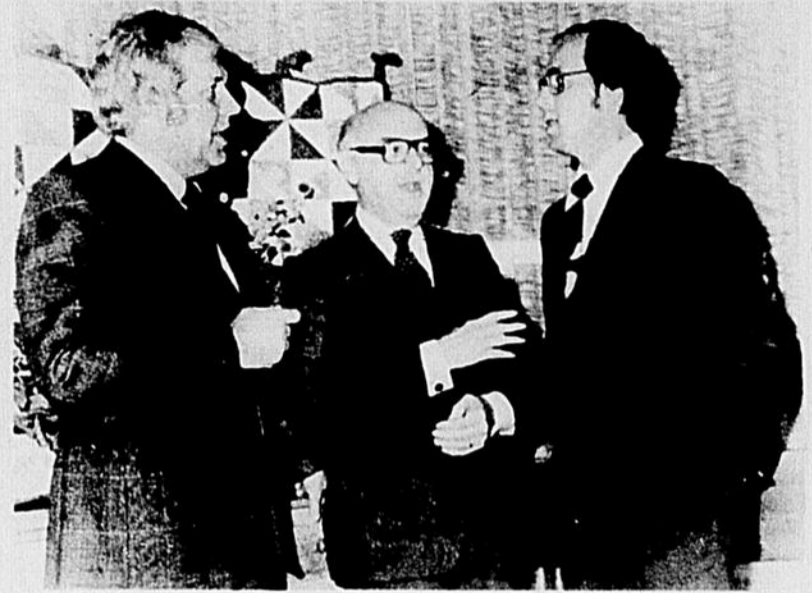


Une fois de plus, la grande exposition régionale de Trois-Rivières connaît le succès. Meticuleusement organisée sous la direction de Jean Alarie, cette exposition fait honneur à notre ville et aux commissaires qui se dévouent bénévolement à sa promotion. Sous le vocable de Exposition agricole inter-régionale du Centre du Québec,

notre foire englobe maintenant 12 comtés et s'étend à 4 régions agricoles. C'est dire l'importance donnée désormais à l'agriculture.

Au moment de l'ouverture de la 72e Exposition de Trois-Rivières, nous voyons, groupés autour du maire Gilles Beaudoin et du président Roland Nebert, quelques uns des commissaires.

(Photo André Bouchard)



Dans le cadre de la semaine de la Mauricie à la Maison du Québec, à Terre des Hommes, une réception avait lieu en présence de quelques ministres du gouvernement québécois et du Maire Jean Drapeau.

On sait qu'à chaque semaine, tout au cours de la saison estivale, chaque région du Québec y présente ses artistes, ses costumes et talents locaux.

Sur cette photo, encadrant le Maire Jean Drapeau, le député de Trois-Rivières Denis Vaugeois et le ministre du Tourisme Yves Duhaime.

(Photo André Bouchard)

Une activité régionale: Le Festival du blé d'Inde de la Mauricie

Le Festival du Blé d'Inde de la Mauricie se tiendra du 10 au 21 août et tout un programme a été mis sur pied cette année, par le comité organisateur avec en tête, son président M. Jean Alarie.

Ainsi au Parc Pie XII, il y aura présentation de chansonniers, du clown Dezo, et de la soirée canadienne avec Louis Bilodeau, l'animateur bien connu.

Et au centre-ville, d'autres activités sont prévues dont un spectacle-mode, de plus, une soirée bavaroise se déroulera au Colisée de Trois-Rivières.

Les organisateurs espèrent une belle participation du public que l'on veut ainsi récréer en l'invitant à participer à ce festival.

A. B.



Le Dr Klaus Lukas, délégué commercial d'Autriche à Montréal, a fait récemment une tournée en Mauricie. Il a visité notamment Trois-Rivières, Shawinigan, le Cap-de-la-Madeleine et était le conférencier invité devant les rotariens de Trois-Rivières. Il a alors traité des relations commerciales entre son pays et le nôtre ainsi que de l'aspect touristique.

Sur cette photo, lors de l'hospitalière réception de la ville de Trois-Rivières, on peut identifier, outre son honneur le maire Gilles Beaudoin, le Dr K. Lukas et Jean Villeneuve prés. du Rotary.

(Photo André Bouchard)



Les "Résidences Saint-Laurent" deviennent la propriété de l'Office Municipal d'Habitation et les personnes âgées pourront y être accueillies dès septembre. Il s'agit d'une transaction de quelque \$3,553,389 et les gouvernement fédéral et provincial y ont fait chacun leur part.

Sur cette photo, lors de la signature du contrat, on peut remarquer, outre le président de l'Office, Léon A. Lemay, le maire Gilles Beaudoin, le député fédéral Claude-G. Lajoie, le député provincial Denis Vaugeois, Paul Perreault, l'entrepreneur et Me Jean-Paul Bérard qui s'est occupé des actes notariés dans les circonstances.

(Photo André Bouchard)



Du 25 août au 5 septembre prochain se déroulera la semaine polonaise en Mauricie, présentée avec le concours des villes de Trois-Rivières, Shawinigan et Cap-de-la-Madeleine, sous le haut patronage de M. Jozep Czesar, ambassadeur de Pologne à Ottawa, avec la participation du Ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche Me Yves Duhaime et du Ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Jean Chrétien.

Le but de cette semaine est de faire connaître aux Québécois les citoyens d'origine polonaise.

Parmi les activités, notons la présentation d'un spectacle de danses et de chants folkloriques, et la venue au port de Trois-Rivières du navire Stefan Batory, l'orgueil de la marine polonaise.

Sur cette photo, en compagnie de S. E. l'ambassadeur, on peut reconnaître le maire du Cap, M. J.-Réal DesRosiers et Marcel Thérien, consultant pour cet événement.

(Photo André Bouchard)

COURSES • COURSES • COURSES

COURSES • COURSES

Les Courses, sous harnais c'est pour tout le monde

T.V. EN CIRCUIT FERMÉ

A LA PISTE DE L'EXPOSITION

ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 5h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

COURSES • COURSES

LIGENCE COMPLETE

ADMISSION: \$1.75

MARDI soirée des dames \$1.00

Les enfants en dessous de 18 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

• • • • •

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale - Trois-Rivières

Tel. 379-7230

COURSES • COURSES • COURSES

la plus importante société de fiducie
canadienne - française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

• • • • •

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale - Trois-Rivières

Tel. 379-7230

M S JACQUES-CARTIER

CROISIÈRES

SUR LE ST-LAURENT

1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE

2 DÉPARTS PAR JOUR

14:00h - 20:00h

SALLE CHAUFFÉE-BANQUETS

BAR-DANSE-ORCHESTRE

NARRATION - 250 PERSONNES

Disponible pour groupes.

Croisière spéciale pour étudiants

L'EXPO DE TROIS-RIVIERES
du 29 juillet au 7 août

BINGO MONSTRE

C'est un rendez-vous vendredi soir, 8h. Bonne chance!

LA BOXE

Matches entre les meilleurs espoirs canadiens et américains

AU P'TIT BISTRO

De la musique disco avec Campeau ... viens t'amuser! Au C-9

FESTIVAL DE DANSE

Un spectacle de danse haut en couleurs avec Hélène et Roger Picard

COURSES SOUS HARNAIS

Viens tenter ta chance! 6 programmes! Il y a aussi les courses de poneys samedi

CINEMA 180°

C'est un immense écran géant de 180° mesurant 103' x 35', sous la tente

COMPETITIONS DE NAGE

Marathons 1/2 mille, 3 milles, grandes compétitions inter-cités à la piscine de l'Expo

PAVILLON COMMERCIAL

...et ses intéressants exhibits du commerce, de l'industrie et des gouvernements

PAV. DE L'AGRICULTURE

Plus de mille exhibits cette année, plus de 500 têtes de bovins, porcs, moutons ... et l'aviculture

LE MONDE VEGETAL

Sous le dôme d'acier, l'horticulture et la grande culture sont à visiter

LA FERME D'ISIDORE

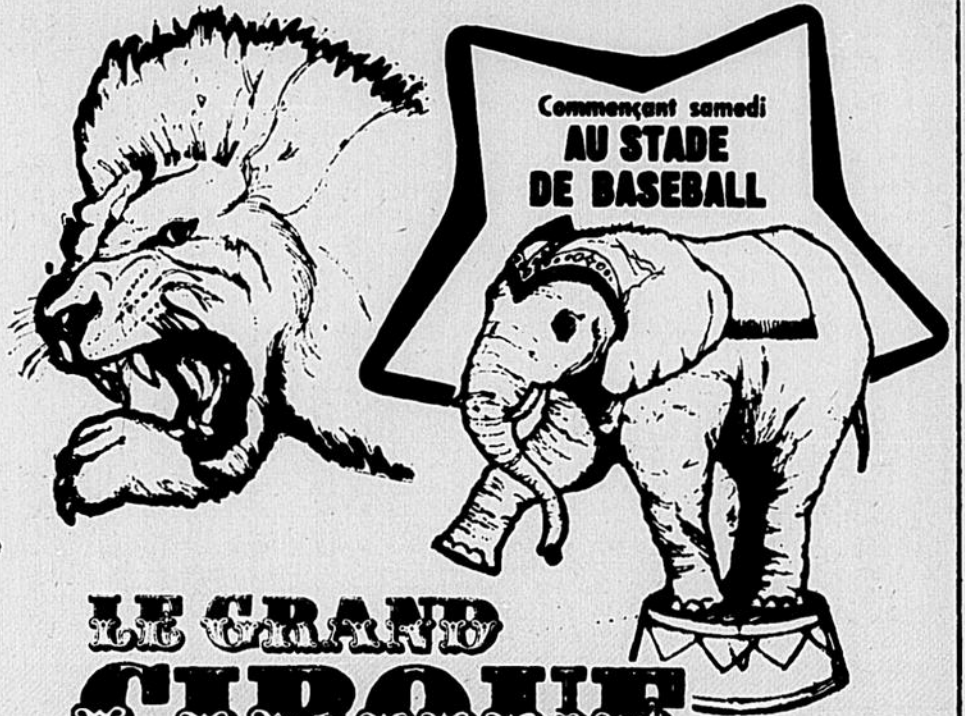
Rencontre le père Isidore et ses animaux de la ferme

TIRE DE CHEVAUX

Des énormes chevaux de trait tirant des poids incroyables ...

L'ARTISANAT

Sous le dôme d'acier, le salon de l'artisanat attire toujours de nombreuses admiratrices



LE GRAND CIRCQUE

C'est un super spectacle pour toute la famille... De la comédie, du suspense et de l'émotion... au programme, voici quelques-uns de ces artistes: le prince Bogino et ses lions féroces, Miss Thérèse et Miss Maya dans un enlevant numéro de trapèze... Du rire avec Adam le clown... Les Cordox et leur comédie acrobatique... Robert Zerbini, un audacieux cavalier exécutant un saut périlleux d'un cheval à l'autre... Un numéro sur fil de fer avec Smith et Albuliet... Sur les 3 rings, les acrobates Bertinis, Karzaki et Fomazari... Faut voir aussi les chiens savants d'Erik... le grand Oscar... sans oublier les gigantesques éléphants de Gary Johnson... Les spectaculaires performances de Miss April sur une perche de cent pieds de hauteur... et j'en passe...

ADMISSION:

LOGES: \$3.00
 GÉNÉRAL: \$2.00
 ENFANTS: 50¢

Tu me fais tourner la tête...
 mon manège à moi
 c'est l'expo de
 Trois-Rivières!



MIDWAY

